



Vincent Jarousseau, photographe, documentariste et réalisateur.

© Michelle Le Meine

Quel visage de la France invisible ?

Auteur de « *Dans les âmes et les urnes, dix ans à la rencontre de la France qui vote RN* », Vincent Jarousseau explore depuis plus d'une décennie les causes profondes de la montée en puissance de l'extrême droite dans notre pays et met un peu de lumière sur la France invisible.

Union Sociale : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cet ouvrage sur le quotidien des électeurs du Rassemblement National ?

Vincent Jarousseau : Je ne savais pas au départ que j'allais mener un travail au long cours durant plus de dix ans. Je me suis lancé dans la fabrication de cet ouvrage à un moment particulier de notre histoire politique. En 2014, en effet, il s'agit de la première fois que le Rassemblement National arrive en tête sur une élection nationale, en l'occurrence les élections européennes. Durant la même année, le RN remporte pour la première fois une douzaine de villes, dont certaines assez importantes. Ces deux faits majeurs m'ont conduit à débiter cette enquête. Je souhaitais en savoir plus sur les motivations, les conditions de vie et les aspirations de ceux qui votent pour le Rassemblement National, un parti qui mobilisait des classes de plus en plus populaires.

Union Sociale : Votre enquête porte sur trois communes aux histoires pourtant différentes. Pourquoi ce choix ?

Vincent Jarousseau : Je me suis en effet intéressé à trois communes : Hayange dans l'Est, Hénin-Beaumont dans le Nord et Beaucaire dans le Sud de la France. Trois villes dont l'histoire et le contexte sont a priori très différents. Hénin-Beaumont est une commune assez proche de Lille qui a connu une certaine désindustrialisation avec un appauvrissement de la population, avec des élus locaux RN très actifs, qui ont largement préparé le terrain à Marine Le Pen avant sa victoire. Le cas d'Hayange est un peu différent. Ici, la fin de l'industrie est beaucoup plus récente, avec la fermeture d'Arcelor Mittal, une entreprise de la métallurgie, une fermeture qui malgré les promesses de plusieurs candidats à la Présidentielle, a mis des centaines de personnes au

chômage et qui a généré beaucoup d'amertume chez les habitants. Située dans le Gard, la ville de Beaucaire à une histoire quelque peu différente. La communauté « pied-noir » est très présente et le RN implanté depuis de nombreuses années sur le territoire. Cette commune est marquée par des profondes inégalités, avec des classes populaires très présentes dans le centre-ville et des cadres supérieurs vivant entre eux dans des villas en périphérie de la commune.

Union Sociale : Malgré leurs différences, ces trois villes partagent certains points communs. Quels sont-ils ?

Vincent Jarousseau : Nous avons vécu ces dernières décennies un véritable effondrement du monde agricole et industriel dans notre pays et ces trois villes ont été au cœur de ces mutations. On les a laissées basculer dans la pauvreté et l'isolement. Nous sommes passés d'une société de production, dans laquelle elles avaient une vraie place, à une société de consommation, dans laquelle elles ne comptent plus. Cette dynamique a généré chez les habitants un fort sentiment de déclassement. Ces communes connaissaient à l'époque une forme de mixité dans laquelle vivaient ensemble des ouvriers, des cadres, des fonctionnaires, comme les instituteurs. Cette période est désormais révolue. Les classes les plus aisées sont parties à la périphérie de ces communes, laissant les populations les plus modestes se concentrer, notamment dans le centre-ville. Une tendance qui a conduit à beaucoup d'amertume dans la population.

Union Sociale : On a le sentiment, à la lecture de votre ouvrage, que l'on assiste à une forme d'individualisation des rapports sociaux qui crée une forme d'insécurité sociale. Ce sentiment d'insécurité suffit-il à expliquer le fait de voter pour le RN ?

« La classe ouvrière n'est pas structurée comme dans le passé. Il n'y a plus de sentiment d'appartenance à une identité professionnelle. On se retrouve seul pour affronter les difficultés liées à un travail précaire et mal payé. »



© Michel Le Moine

Vincent Jarousseau : Il est certain que tous ces territoires sont marqués par une individualisation des rapports sociaux dans lesquels les habitants vivent de façon de plus en plus isolée et dans une forme d'impasse. À cause de la désindustrialisation, ils ne peuvent plus compter sur la protection du grand patron qui les employait. Ils évoluent parfois dans un périmètre de 5 kilomètres, au RSA, avec une très grande difficulté à se déplacer, soit par manque de moyens de locomotion, soit par crainte de changer de lieu de vie avec la perspective de perdre le bénéfice de solidarités de proximité. Lors de la crise des Gilets jaunes, les premières personnes qui se sont rassemblées sur les ronds-points le faisaient pour retrouver une forme de convivialité et un sentiment d'appartenance qui les rassurait. Dans ce contexte d'isolement des habitants, le RN apparaît comme un recours, avec des solutions simplistes qui sont censées les prendre en compte et leur offrir la protection dont ils manquent.

Union Sociale : Ce manque d'espace de vie collective suffit-il à expliquer la stigmatisation dont sont victimes les composantes les plus exclues de la population ?

Vincent Jarousseau : La classe ouvrière dans ces territoires n'est pas structurée comme dans le passé. Il n'y a plus de sentiment d'appartenance à une identité professionnelle. On se retrouve seul pour affronter les difficultés liées à un travail précaire et mal payé. La hiérarchisation du monde du travail fait que l'on souffre d'un manque chronique de reconnaissance, avec la conviction que les avancées sociales les plus

récentes, comme les 35 heures ou encore le télétravail, bénéficient avant tout aux élites. Ce défaut de reconnaissance donne le sentiment, pour ceux qui le subissent, qu'ils fournissent beaucoup d'efforts pour financer un système de protection sociale dont ils pensent ne pas bénéficier. Mécaniquement, les figures comme le « cassos » ou l'étranger, censées bénéficier de ces aides, deviennent des populations stigmatisées, une stigmatisation largement entretenue par le RN qui a depuis longtemps fait de l'immigration, un thème central de campagne.

Union Sociale : De nombreux événements traversent votre récit, notamment la crise des Gilets jaunes. Cette crise marque-t-elle selon vous les prémices de la déferlante RN des dernières élections législatives ?

Vincent Jarousseau : Le lien entre la montée en puissance du RN avec le mouvement des Gilets jaunes n'est



Qui est-il ?

Né à Nantes en 1973, **Vincent Jarousseau** est diplômé d'histoire de l'art et d'histoire à Paris I Panthéon-Sorbonne. Il est photographe, documentariste et réalisateur, membre de l'agence Hans Lucas depuis août 2015. Ses photos sont régulièrement publiées dans la presse nationale et internationale. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables publiés aux éditions Les Arènes et de documentaires pour la télévision publique notamment : « *Les femmes du lien* » en 2023 ou encore, « *Dans les âmes et les urnes* » en 2025.



© Michel Le Moine

« Cette cassure est profonde et ne cesse de s'aggraver, avec l'impression, pour bon nombre d'habitants, que la France est dirigée par des personnes très éloignées de leurs préoccupations »

▷ pas forcément évident. Il faut en effet constater que juste après cette crise, le parti de Marine Le Pen n'avait pas fait un très bon score lors des élections européennes de 2019. Ce qui est certain en revanche, c'est que cette crise des Gilets jaunes, de même que la crise du Covid, durant laquelle les travailleurs de première ligne avaient été salués, n'ont jamais véritablement fait l'objet d'un débat

national. La non-reconnaissance de toutes ces personnes, dont les métiers restent invisibles et dont les problématiques de pouvoir d'achat et de mobilité sont récurrentes, a sans doute conduit certaines d'entre elles à se tourner vers le RN en 2024.

Union Sociale : L'on assiste à une forme de cassure entre le discours de la classe politique à

Comprendre l'émergence des extrêmes

Dans un monde de plus en plus binaire, dans lequel la complexité cède souvent le pas aux solutions simplistes et populistes, le dernier ouvrage de Vincent Jarousseau est sans aucun doute une initiative salutaire. Depuis dix ans en effet, le photographe et réalisateur sillonne la France qui vote RN. Il y observe toutes les nuances de la vie quotidienne, s'entretient avec les habitants, revient les voir, regarde comment ils travaillent, se rassemblent, se réjouissent, se révoltent dans trois communes particulièrement symboliques de la victoire de l'extrême droite : Hayange, Beaucaire et Hénin-Beaumont. Trois espaces dans lesquels les populations se sentent reléguées et abandonnées au profit de métropoles dont la compétitivité et la réussite ne cessent de se renforcer. Mêlant ces récits à la trame nationale, il brosse le portrait édifiant d'une France fragile, souvent invisible, abonnée aux petits boulots, constituée de professions acclamées durant toute la crise sanitaire, mais aujourd'hui méprisées. Il nous tend le miroir d'une société de consommation et de concurrence qui attise les jalousies et éloigne le projet collectif. Dans ce tableau, se révèlent les mille et un détails qui font le vote RN et pourraient aussi le défaire. En lisant cet ouvrage, l'on prend en effet la mesure des mécanismes constitutifs de la montée en puissance des extrêmes et des leviers permettant d'atténuer cette tendance. Autant de leviers dont la classe politique devrait très vite se saisir, avant qu'il ne soit trop tard...

Pour plus d'informations :

« Dans les âmes et les urnes, dix ans à la rencontre de la France qui vote RN », Vincent Jarousseau, janvier 2025, 245 pages, Éditions Les Arènes.

l'échelle nationale et la réalité des territoires périphériques. Quelles sont ses caractéristiques ?

Vincent Jarousseau : Cette cassure est profonde et ne cesse de s'aggraver, avec l'impression, pour bon nombre d'habitants, que la France est dirigée par des personnes très éloignées de leurs préoccupations. Il suffit de regarder l'Assemblée nationale pour vérifier cette réalité. Malheureusement, les seuls partis qui proposent des candidats qui leur ressemblent sont les partis extrêmes, notamment le Rassemblement National. Ceci peut expliquer le succès de ce parti, que ce soit lors d'élections locales ou nationales.

Union Sociale : Le vote RN est-il avant tout un vote de circonscriptions où est-il désormais enraciné dans notre pays ?

Vincent Jarousseau : On pourrait penser que le vote à l'extrême droite est avant tout l'expression d'une crise économique et démocratique et que dès que les choses vont s'améliorer, le recours aux extrêmes va mécaniquement baisser. Plusieurs facteurs conduisent à penser que ce n'est pas le cas. En effet, la campagne d'Éric Zemmour a contribué à normaliser Marine Le Pen et l'actualité a montré que de grands industriels étaient prêts à soutenir ce parti. D'autre part, les sondages montrent que le parti qui suscite le plus de crainte chez les Français était avant tout La France insoumise et de nombreux médias considèrent l'extrême droite comme un parti comme un autre. Dans ce contexte, il devient urgent de s'attaquer aux causes profondes de ce vote, en réformant socialement et démocratiquement notre pays. ●

**Propos recueillis
par Antoine Janbon**